

Études littéraires africaines

SOW (Alioune), *Vestiges et Vertiges. Récits d'enfance dans les littératures africaines*. Arras : Presses d'Université d'Artois, 2011, 216 p. – ISBN 978-2-84832-142-4



János Riesz

Number 35, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021746ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021746ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Riesz, J. (2013). Review of [SOW (Alioune), *Vestiges et Vertiges. Récits d'enfance dans les littératures africaines*. Arras : Presses d'Université d'Artois, 2011, 216 p. – ISBN 978-2-84832-142-4]. *Études littéraires africaines*, (35), 198–200.
<https://doi.org/10.7202/1021746ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

André Sayous et Virgile Rossel. Viennent ensuite des auteurs dont le nom est moins oublié : Onésime Reclus, plus tard René Étiemble, Auguste Viatte, Gérard Tougas, Jean-Louis Joubert et de très nombreux autres. La continuité des idéologèmes et de ce que j'appellerais des « cartes mentales », celles qui naturalisent des relations hégémoniques en les occultant, est mise en évidence, de même que l'évolution, par grandes étapes, d'un discours qui s'adapte au changement politique sans renoncer à ses schèmes de base. C'est ainsi qu'on arrive à l'analyse – excellente – des moutures les plus récentes des discours francophones : « Le paradigme de la subalternité ne fait que retraduire selon les logiques du champ académique international les principales propositions métaculturelles de l'appareil francophone institutionnel : l'appréhension cumulative et déshistoricisée du corpus, la disqualification (relative) des traditions belge, suisse, québécoise et française dans le panthéon "francophone", la dramatisation de la scène antagoniste qui se joue entre les forces malignes de l'impérialisme et les forces libératoires de la diversité, la conjonction des discours (littéraires, scientifiques, institutionnels) en faveur de cette même cause libératoire, la norme de la poéticité comme critère de la valeur littéraire, enfin la politisation de cette poéticité, à l'enseigne d'un conformisme résistant et singularisant » (p. 242). Si la notion de « retraduction » me paraît attribuer trop d'autorité effective à « l'appareil francophone », l'analyse ici condensée est pertinente. Elle débouche, en conclusion, sur une invitation à fonder une « francodoxologie », basée sur la nouvelle méthode qu'illustre déjà cet essai.

En somme, on ne peut que recommander cet ouvrage. Il faut le lire comme un essai : il mise beaucoup sur l'écriture, sur la rhétorique, et ses interprétations paraissent quelquefois, dans le détail, rapides ou forcées. Mais c'est un essai bien documenté, qui met en perspective le discours francophone avec le recul nécessaire à toute objectivation.

■ Pierre HALÉN

SOW (ALIOUNE), *VESTIGES ET VERTIGES. RÉCITS D'ENFANCE DANS LES LITTÉRATURES AFRICAINES*. ARRAS : PRESSES D'UNIVERSITÉ D'ARTOIS, 2011, 216 P. – ISBN 978-2-84832-142-4.

Le livre d'Alioune Sow est basé sur une thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris 4 en 2003, et consacrée à « L'écriture de l'enfance en littérature africaine ». Ce sujet est de première impor-

tance, tant pour l'histoire de la littérature africaine en langues européennes, où cette problématique occupe depuis toujours une place primordiale dans les récits autobiographiques ou fictionnels, que pour l'historiographie et la critique de cette littérature, domaines qui ont engendré de nombreux ouvrages, colloques et autres manifestations collectives. L'étude d'Alioune Sow s'insère bien dans cette tradition : riche et stimulante, elle repose en outre sur un appareil critique original, qui allie approches pluridisciplinaires et comparatistes.

Après une introduction placée sous le titre de « Répères » (p. 9-34), dans laquelle l'auteur définit ses hypothèses théorique et méthodologique, cinq parties donnent des analyses circonstanciées et nuancées des dix textes du corpus, à savoir : *L'Enfant noir* de Camara Laye et *Aké, the Years of Childhood* de Wole Soyinka (p. 35-64) ; *Comme une piqûre de guêpe* de Massa Makan Diabaté (p. 65-68), *Le Chercheur d'Afrique* d'Henri Lopes (p. 88-106), *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono, *Things Fall Apart* de Chinua Achebe et *Fils du chaos* de Moussa Konaté (p. 107-153), *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, *Beasts of No Nation* d'Uzondima Iweala et *Johnny chien méchant* d'Emmanuel Dongala (p. 155-196). Dans la conclusion (p. 197-202), l'auteur résume les principaux enseignements de cette étude.

L'angle d'attaque de chaque chapitre est indiqué dès le titre : « Intuition politique » (chapitre II) – « Colonialisme, Islam et conversion » (chapitre III), « Une enfance métisse » (chapitre IV), « Les déserts de l'enfance » (chapitre V) et « Éloquence agonique : la langue de l'enfant soldat » (chapitre VI). Il est vrai que chacun de ces titres programmatiques pourrait faire l'objet d'un travail de recherche débouchant sur une thèse, mais le charme de l'étude d'A. Sow réside précisément dans la variation des approches sur une base commune dont l'ambition est « de démontrer que les écritures de l'enfance sont commandées par des déterminations narratives et idéologiques multiples [...] continuellement renouvelées, souvent contrastées voire rivales » (p. 11).

Après un rapide survol des quelques travaux consacrés à l'enfance dans les lettres africaines, l'auteur se propose de se concentrer sur un corpus composé de trois ensembles de récits : (1) les récits qui sont entièrement dédiés à l'enfance de protagonistes masculins ; (2) des récits de formation dans lesquels l'enfance occupe une large partie du texte ; (3) des écrits de fiction, « romans d'enfance », tels *Une vie de boy* ou *Le Pauvre Christ de Bomba*. Au centre des réflexions se situe la question de l'historicité de ces récits, qui est abordée à

partir de la question d'« enfants de leur époque », au sens double. L'orientation dominante nous est donnée par le concept de *Bildungsroman* à partir de l'exemple européen et tel qu'il fut défini par l'étude de Franco Moretti, *The Way of the world* (2000). L'objectif de ce choix conceptuel est de montrer comment les événements et les intrigues d'une narration de l'enfance génèrent un sens et comment, à travers ces récits, se révèle le noyau de l'essence idéologique et discursive d'une culture historique à un moment donné (p. 33).

Prenons comme exemple le premier chapitre où la fiction et sa mise en discours dans *L'Enfant noir* de Camara Laye et *Aké* de Wole Soyinka sont analysées sous le titre d'« Intuition politique ». Cette mise en parallèle est courageuse, et pourrait surprendre à première vue, car elle ne s'obtient qu'en négligeant « les individualités, la territorialité ainsi que les diversités religieuses » (p. 45). Toutefois, ces éléments sont plus proches qu'on ne pourrait s'y attendre dans la mesure où ils mettent en évidence les rapports entre individu et colonisation ainsi que les fondements sociaux et politiques de ces rapports (p. 47-49). De même, dans le cas de Camara Laye, et contrairement à ce que l'on lit souvent, l'éducation scolaire française « ne transgresse en rien les conventions et les impératifs des aspects constitutifs de la personnalité du Mandé mais plutôt les recompose en fonction de l'intervention coloniale » (p. 53). Le lecteur familier avec la littérature francophone africaine comprendra aisément comment les « résultats » de ces analyses particulières pourraient être transférés, cas par cas, à d'autres textes et ensembles de textes – notamment au tout premier texte fictionnel de la littérature francophone africaine : *Les Trois Volontés de Malic* (1920) d'Amadou Hampâté Diagne.

■ János RIESZ

STEEMERS (VIVAN), *LE (NÉO)COLONIALISME LITTÉRAIRE. QUATRE ROMANS AFRICAINS FACE À L'INSTITUTION LITTÉRAIRE PARISIENNE (1950-1970)*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2012, 234 P. – ISBN 978-2-8111-0764-2.

Dans cette étude, Vivan Steemers analyse le rôle déterminant joué par les maisons d'édition et la presse française dans l'essor et le développement de la littérature africaine francophone tout en restituant le contexte sociopolitique, idéologique et culturel de l'époque. D'emblée, elle avertit le lecteur que le discours qu'elle étudie est « africaniste » dans le sens où il juge les textes africains selon des